

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2006-2007

24 OCTOBRE 2006

Projet de loi portant assentiment à l'Accord entre l'Union économique belgo-luxembourgeoise et le Gouvernement de la République populaire de Chine concernant l'encouragement et la protection réciproques des investissements, signé à Beijing le 6 juin 2005

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DES RELATIONS EXTÉRIEURES ET
DE LA DÉFENSE
PAR
M. NIMMEGEERS

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2006-2007

24 OKTOBER 2006

Wetsontwerp houdende instemming met de Overeenkomst tussen de Belgisch-Luxemburgse Economische Unie en de Regering van de Volksrepubliek China inzake de wederzijdse bevordering en bescherming van investeringen, ondertekend te Beijing op 6 juni 2005

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR
DE BUITENLANDSE BETREKKINGEN EN
VOOR DE LANDSVERDEDIGING
UITGEBRACHT DOOR
DE HEER **NIMMEGEERS**

Composition de la commission / Samenstelling van de commissie :

Président / Voorzitter : François Roelants du Vivier.**Membres / Leden :**

SP.A-SPIRIT	Staf Nimmegeers, Fatma Pehlivan, Lionel Vandenberghe.
VLD	Margriet Hermans, Annemie Van de Casteele, Paul Wille.
PS	Jean Cornil, Pierre Galand, Olga Zrihen.
MR	Marie-Hélène Crombé-Berton, Alain Destexhe, François Roelants du Vivier.
CD&V Vlaams Belang CDH	Sabine de Bethune, Erika Thijs. Jurgen Ceder, Karim Van Overmeire. Christian Brotcorne.

Suppléants / Plaatsvervangers :

Mimount Bousakla, Jacinta De Roeck, Bart Martens, Fauzaya Talhaoui.
Pierre Chevalier, Stefaan Noreilde, Patrik Vankrunkelsven, Luc Willems.
Jean-Marie Happart, Joëlle Kapompolé, Marie-José Laloy, Philippe Mahoux.
Jihane Annane, Jean-Marie Cheffert, Berni Collas, Christine Defraigne.
Wouter Beke, Luc Van den Brande, Marc Van Peel.
Yves Buysse, Joris Van Hauthem, Wim Verreycken.
Francis Delpérée, Clotilde Nyssens.

*Voir :***Documents du Sénat :****3-1751 - 2005/2006 :**

N° 1 : Projet de loi.

*Zie :***Stukken van de Senaat :****3-1751 - 2005/2006 :**

Nr. 1 : Wetsontwerp.

I. INTRODUCTION

La commission a examiné le présent projet de loi au cours de sa réunion du mardi 24 octobre 2006.

II. EXPOSÉ INTRODUCTIF DU REPRÉSENTANT DU MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Les négociations pour cet accord d'investissement ont commencé en 2004, sur la base de l'ancien accord d'investissement qui datait de 1984. Beaucoup de choses ont changé en ce qui concerne les accords en matière de protection des investissements, surtout au niveau de la politique commerciale internationale. Depuis l'adhésion de la Chine à l'OMC, il fallait transposer la plus grande ouverture qui s'en est suivie dans un accord d'investissement intégrant la notion de développement durable sous la forme de clauses sociales et environnementales. Les négociateurs chinois étaient uniquement disposés à inscrire ces matières dans les mémorandums d'accord, conclus entre les ministères des deux pays. Avec l'accord d'investissement, ces deux accords constituent un triptyque.

III. DISCUSSION GÉNÉRALE

M. Cornil souhaite savoir si les normes sociales et environnementales seront contraignantes pour la partie chinoise.

Mme Van de Casteele demande si les protocoles à l'accord qui renvoient aux clauses sociales et environnementales doivent également recevoir l'assentiment du Parlement fédéral. Notre pays appliquera-t-il également ce type d'accord avec d'autres pays se trouvant dans une situation comparable ?

Mme de Bethune estime qu'il faut répondre à la demande du Conseil d'État (doc. Sénat, 3-1751/1, p. 20) de soumettre également le texte anglais de l'accord au Parlement. Le protocole joint à l'accord doit aussi être soumis à l'assentiment du Parlement.

Ce type d'accord, dans le cadre duquel il est fait abstraction des clauses sociales et environnementales, sera-t-il appliqué uniquement à la Chine ou, de manière conséquente, à tous les pays en développement ?

M. Nimmegeers se réjouit de l'examen simultané du présent projet de loi avec le projet de loi portant assentiment à l'Accord entre l'Union économique belgo-luxembourgeoise, d'une part, et le gouvernement de la République du Pérou, d'autre part, concernant l'encouragement et la protection récipro-

I. INLEIDING

De commissie heeft dit wetsontwerp besproken tijdens haar vergadering van 24 oktober 2006.

II. INLEIDENDE UITEENZETTING DOOR DE VERTEGENWOORDIGER VAN DE MINISTER VAN BUITENLANDSE ZAKEN

De onderhandelingen voor deze investeringsovereenkomst zijn begonnen in 2004 op basis van de oude investeringsovereenkomst die dateert uit 1984. Er is heel wat veranderd in de wereld wat betreft de overeenkomsten inzake bescherming van investeringen, en niet in het minst inzake internationale handelspolitiek. Sinds de toetreding van China tot de WTO moest deze grotere openheid vertaald worden in een investeringsovereenkomst waarin de notie van duurzame ontwikkeling onder de vorm van sociale en leefmilieuclausules wordt opgenomen. De Chinese onderhandelaars wilden deze thema's enkel opnemen in *Memoranda of Understanding* tussen de ministeries van de beide landen. Deze twee akkoorden vormen samen met het investeringsovereenkomst een triptiek.

III. ALGEMENE BESPREKING

De heer Cornil wenst te weten of de sociale en leefmilieuclausules bindend zullen zijn voor de Chinese overheid.

Mevrouw Van de Casteele vraagt of de protocollen bij de overeenkomst die verwijzen naar sociale en leefmilieuclausules ook de instemming moeten hebben van de het federale parlement. Zal ons land dit type van overeenkomst ook voor andere landen met een vergelijkbare situatie, toepassen ?

Mevrouw de Bethune is van oordeel dat moet worden voldaan aan de vraag van de Raad van State (stuk Senaat, 3-1751/1, p. 20) om ook de officiële Engelse tekst van de Overeenkomst bij het Parlement in te dienen. Het protocol gevoegd bij de overeenkomst, moet ook ter instemming aan het Parlement worden voorgelegd.

Wordt dit type van overeenkomst, waarbij de sociale- en leefmilieuclausules buiten beschouwing worden gelaten, enkel voor China toegepast of op consequente wijze ook voor alle ontwikkelingslanden ?

De heer Nimmegeers vindt het goed dat dit wetsontwerp samen met het wetsontwerp houdende instemming met de Overeenkomst tussen de Belgisch-Luxemburgse Economische Unie, enerzijds, en de regering van de Republiek Peru, anderzijds, inzake de wederzijdse bevordering en bescherming van investe-

ques des investissements, signé à Bruxelles le 12 octobre 2005 (doc. Sénat, 3-1752/1), et avec le projet de loi portant assentiment à l'Accord entre l'Union économique belgo-luxembourgeoise, d'une part, et la République de Madagascar, d'autre part, concernant l'encouragement et la protection réciproques des investissements, signé à Antananarivo le 29 septembre 2005 (doc. Sénat, 3-1819/1).

De cette manière, on peut vérifier si les critères retenus par notre pays sont identiques dans les trois accords d'investissement ou si l'on fait une exception pour un pays au grand potentiel économique tel que la Chine. Si tel devait être le cas, la proposition de résolution relative à l'arrestation du militant chinois des droits de l'homme Gao Zhisheng (doc. Sénat, n° 3-1876/2), adoptée par la commission, resterait lettre morte.

M. Roelants du Vivier estime que la protection des investissements d'une part et la défense des droits de l'homme d'autre part ne sont pas irréconciliables. Le compromis que nous avons atteint avec la Chine a-t-il permis de rencontrer nos intérêts nationaux ?

Le représentant du ministre des Affaires étrangères explique que la Belgique joue un rôle de pionnier en incluant des clauses sociales et environnementales dans son texte-type d'accord international de protection des investissements (API). Actuellement, le seul pays à en faire autant sont les États-Unis. Quelques États de l'UE signalent le problème dans le préambule. Cependant, un mouvement s'est mis en route sous l'impulsion de la Belgique et il arrive sporadiquement que deux pays en développement osent aborder le thème de l'environnement dans un article de traité.

Actuellement, des négociations sont en cours au Comité de l'article 133 entre le Conseil de l'UE et la Commission en vue d'insérer des dispositions de protection des investissements incluant des clauses sociales et environnementales dans les accords de libre-échange (ALE), que l'UE sera amenée à négocier de plus en plus en raison de la précarité de l'agenda de Doha pour le développement. Dans le cadre de diverses négociations, l'on insiste pour que soient renforcées les clauses d'investissement, en ce qui concerne tant la phase de pré-établissement que la phase de post-établissement (il s'agit dans le cas de notre pays des accords bilatéraux), afin que les entreprises de l'UE aient un accès à d'autres marchés au moins équivalent à celui des entreprises américaines. La Belgique et l'Autriche étaient toutefois les deux seuls États membres de l'Union européenne qui souhaitaient que la clause sur les normes environnementales et sociales figure dans le texte de l'accord proprement dit. Elles sont donc restées minoritaires. On est tout au plus disposé, et c'est également le cas de la Commission, à insérer cette clause dans le préambule.

ringen, ondertekend te Brussel op 12 oktober 2005 (stuk Senaat, 3-1752/1) en het wetsontwerp houdende instemming met de Overeenkomst tussen de Belgisch-Luxemburgse Economische Unie, enerzijds, en de Republiek Madagaskar, anderzijds, inzake de wederzijdse bevordering en bescherming van investeringen, ondertekend te Antananarivo op 29 september 2005 (Stuk, Senaat, nr. 3-1819/1) behandeld wordt.

Op deze manier kan worden nagegaan of ons land dezelfde criteria hanteert in de drie investeringsovereenkomsten dan wel een uitzondering maakt voor een land met groot economisch potentieel als China. Als dat het geval zou zijn, dan blijft het voorstel van resolutie inzake de arrestatie van de Chinese mensenrechtenactivist Gao Zhiseng (Stuk, Senaat, nr. 3-1876/2) dat door de commissie wordt aangenomen, dode letter.

De heer Roelants du Vivier meent dat bescherming van investeringen en verdediging van de mensenrechten geen onvereenigbare doelstellingen zijn. Komt het compromis dat wij met China gesloten hebben onze nationale belangen ten goede ?

De vertegenwoordiger van de minister van de Buitenlandse Zaken legt uit dat België een voortrekkersrol speelt door sociale en leefmilieuclausules op te nemen in de modeltekst van internationale investeringsbeschermingsovereenkomsten (IBO). Momenteel doen alleen de Verenigde Staten dat ook. Enkele EU-landen vermelden de problematiek in de preambule. Onder Belgische impuls werd evenwel een beweging op gang gebracht en soms gebeurt het dat twee ontwikkelingslanden het milieuthema in een verdragsartikel ter sprake brengen.

Momenteel worden er in het EU Comité 133 onderhandelingen gevoerd tussen de Raad en de Commissie om investeringsbeschermingsclausules mét sociale en leefmilieuclausules op te nemen in de *Free Trade Agreements* (FTA), die de EU steeds meer zal onderhandelen wegens de labiele situatie van de *Doha Development Agenda*. In diverse onderhandelingen wordt aangedrongen op verregaande investeringsclausules, zowel met betrekking tot de pre-establishment als de post-establishment (voor ons land zijn dat de bilaterale akkoorden) fase, waardoor EU-bedrijven minstens dezelfde toegang zouden krijgen tot andere markten dan de VS-bedrijven. België en Oostenrijk waren echter de twee enige EU-leden die de clausule inzake leefmilieu- en sociale normen in de tekst van de overeenkomst zelf wensten te zetten. Ze bleven aldus in de minderheid. Men, ook de Commissie, wil deze clausule hoogstens in de preambule opnemen.

Dans les négociations avec les pays en développement, la Belgique doit sans cesse faire preuve d'inventivité afin de pouvoir inclure, autant que possible, les clauses sociales et environnementales.

Plusieurs critères explicites ont été définis à cet égard pour assurer ses arrières, dans la mesure où notre pays mène les négociations au nom de cinq parties signataires (la Belgique, les trois régions et le Grand-Duché de Luxembourg).

On est parvenu à un scénario minimaliste en la matière avec les Émirats arabes unis. Celui-ci implique que le pays n'est pas autorisé à affaiblir la portée des normes sociales et environnementales en vigueur en vue d'attirer des investisseurs [projet de loi portant assentiment à l'Accord entre l'Union économique belgo-luxembourgeoise et les Émirats arabes unis concernant l'encouragement et la protection réciproques des investissements, signé à Dubaï le 8 mars 2004 (doc. Sénat, n° 3-952/1)]. Le projet de loi a fini par être adopté par le parlement fédéral le 17 mars 2005.

La discussion est toujours très périlleuse quand des pays en développement y sont associés. À Singapour (1997), les normes sociales ont été exclues des discussions de l'OMC parce que les pays asiatiques et africains se sentaient visés. Ces derniers ne tiennent pas à ce que les anciennes puissances coloniales occidentales mettent leur grain de sel dans la mise en œuvre de leurs législations sociale et environnementale. Les pays asiatiques estiment que ce type de clause constitue une entrave à leur développement économique. L'on peut aussi s'attendre à ce que la Russie et l'Iran, tout comme la Chine, ne voudront pas accepter la moindre référence aux normes sociales ou environnementales.

La Chine ne voulait même pas accepter le minimum que notre pays avait obtenu des Émirats arabes unis. Plusieurs pays souhaitent que les normes sociales et environnementales soient exclues des accords d'investissement au motif que ceux-ci sont essentiellement de nature économique. Le négociateur belge a alors proposé en guise de solution, après concertation avec le gouvernement, d'approfondir les thèmes au moyen d'accords de coopération entre les départements ministériels.

En 2002, notre pays a conclu avec la Chine un protocole sur l'environnement, ce qui est considéré comme un mémorandum d'entente (ME) d'où ne découle aucune obligation juridique ou financière.

Un protocole similaire a été rédigé pour les affaires sociales. Le gouvernement belge souhaite ainsi donner un plus large écho à l'environnement et aux normes sociales dans le pays en stimulant la collaboration et les échanges entre les ministères des deux pays. Bien que les deux accords avec la Chine en matière

Bij de onderhandelingen met de ontwikkelingslanden moet België steeds opnieuw oplossingen zoeken om de sociale en leefmilieuclausules, in zoverre als mogelijk, te kunnen opnemen.

Er werden daarvoor een aantal duidelijke criteria opgesteld die een terugvalpositie bepalen omdat de onderhandelingen door ons land namens vijf ondertekenende partijen (België, de drie gewesten en Luxemburg) worden gevoerd.

Het minimum scenario hiervan werd bereikt voor de Verenigde Arabische Emiraten. Dit houdt in dat het land zijn geldende milieu- en sociale normen niet mag afzwakken ten einde investeringen aan te trekken. [Wetsontwerp houdende instemming met de Overeenkomst tussen de Belgisch-Luxemburgse Economische Unie en de inzake de wederzijdse bevordering en bescherming van investeringen, ondertekend te Dubai op 8 maart 2004 (stuk Senaat, nr. 3-952/1)]. Het wetsontwerp is uiteindelijk aangenomen door het federaal parlement op 17 maart 2005.

Het is telkens een sterk beladen discussie met de ontwikkelingslanden. In Singapore (1997) werden de sociale normen buiten de WTO gehouden omdat de Aziatische en Afrikaanse landen zich geïrriteerd voelden. Deze laatste wensen niet dat de voormalige Westerse koloniale mogendheden zich inlaten met de implementatie van hun sociale en leefmilieu wetgeving. De Aziatische landen vinden dat dit soort clausule een domper zet op hun economische ontwikkeling. Ook met Rusland en Iran mag verwacht worden dat zij, net als China, geen enkele verwijzing naar sociale of leefmilieunormen zullen willen aanvaarden.

China wilde zelfs het minimum dat ons land heeft bereikt voor de Verenigde Arabische Emiraten, niet aanvaarden. Een aantal landen willen de sociale en leefmilieunormen in deze investeringsovereenkomsten die overwegend van economische aard zijn, niet inschrijven. Als oplossing stelde de Belgische onderhandelaar, na ruggespraak met de regering, voor de thema's uit te diepen door middel van samenwerkingsakkoorden tussen de ministeriële departementen.

In 2002 heeft ons land met China een leefmilieu-protocol afgesloten wat als een *Memorandum of Understanding* (MOU) wordt beschouwd, dat geen enkele juridische of financiële verplichting meebrengt.

Voor sociale zaken werd een gelijkaardig protocol opgesteld. De Belgische regering wil aldus de leefmilieu en sociale normen in het land ingang doen vinden door het stimuleren van samenwerking en uitwisseling tussen de ministeries van beide landen. Ondanks het feit dat de twee akkoorden met China

d'environnement et de normes sociales ne figurent pas dans l'accord d'investissement proprement dit, ils peuvent produire davantage d'effets que si les clauses connues figuraient en bonne place dans le texte du traité. En effet, un texte de traité peut rester lettre morte et ne produire ses effets que lorsqu'un litige se produit. Les mémorandums d'entente sont des accords qui se traduisent par une action sur le terrain. Plusieurs missions se sont déjà rendues en Chine dans le cadre de ces accords et le gouvernement chinois manifeste un grand intérêt pour notre politique sociale et environnementale. C'est principalement notre savoir-faire en matière d'environnement qui peut atteindre la Chine par ce biais, permettant ainsi de créer des opportunités pour nos entreprises.

Les différends entre des entreprises et une autorité contractante peuvent être tranchés par des arbitres internationaux sur la base du présent accord de protection des investissements. Les clauses environnementales et sociales qui sont traditionnellement appliquées ne sont pas formulées de telle manière que leur non-respect puisse donner lieu à des sanctions. Tout au plus des consultations sont-elles prévues entre les parties contractantes. Si notre pays devait franchir un stade supplémentaire, nous ne pourrions plus conclure d'accord de protection des investissements, avec toutes les conséquences qui en découleraient pour notre économie.

Vu les circonstances actuelles sur le plan international, la Belgique est très avancée. Elle doit continuer à oeuvrer activement pour trouver écho à son point de vue également au sein de l'Union européenne, de sorte que cette pratique puisse commencer à s'appliquer dans un plus grand groupe de pays. Le fait que l'on discute de plus en plus de cette méthode et que de très nombreux accords de l'UEBL contiennent de telles clauses, certes avec une réussite variable, démontre que l'on enregistre des progrès constants en la matière.

La Belgique ne conclura pas un accord de protection des investissements (API) avec tous les pays. La règle est la suivante : les normes environnementales et sociales doivent être abordées dans le cadre des négociations, ne serait-ce que par le biais de ME distincts, mais de préférence sous la forme d'un article à part entière dans le traité, et elles doivent se matérialiser par un accord avant de pouvoir être paraphées. Les milieux économiques insistent sur la nécessité de conclure un accord de protection des investissements avec la Russie et l'Iran. Ils estiment avoir le droit d'être traités sur un pied d'égalité avec les entreprises étrangères. Des négociations difficiles sont en cours avec la Russie, mais notre pays ne souhaite pas entamer les négociations avec l'Iran, pour diverses raisons, mais principalement parce que ce pays ne désire pas aborder les thèmes sociaux et environnementaux. Le cas de la Chine ne diffère donc pas fondamentalement de celui d'autres pays pour lesquels

over leefmilieu en sociale normen niet in de eigenlijke investeringsovereenkomst zijn opgenomen, kunnen zij meer effect ressorteren dan indien de gekende clausules in de verdragstekst zouden prijken. Een verdragstekst kan immers dode letter blijven en komt pas tot leven als er zich een geschil voordoet. De MOU's zijn akkoorden die aanleiding geven tot actie op het terrein. Er zijn reeds diverse missies in het kader van deze overeenkomsten vertrokken naar China en de Chinese regering heeft grote interesse voor ons sociaal en leefmilieubeleid. Vooral onze *know how* op het vlak van het leefmilieu kan via deze weg China bereiken en kansen scheppen voor onze ondernemingen.

Betwistingen tussen bedrijven en een verdragssluitende overheid kunnen op grond van deze investeringsbeschermingsovereenkomst beslecht worden door internationale scheidsrechters. De leefmilieu en sociale clausules die traditioneel gehanteerd worden, zijn niet dusdanig sterk geformuleerd dat zij aanleiding kunnen geven tot sancties. Hoogstens zijn er consultations voorzien tussen de verdragssluitende partijen. Mocht ons land verder gaan, dan zou er geen enkel investeringsbeschermingsverdrag meer gesloten kunnen worden, met alle gevolgen van dien voor ons bedrijfsleven.

België is, gezien de omstandigheden op internationaal niveau, zeer vooruitstrevend. Ons land moet wel blijven ijveren om haar standpunt ook binnen de Europese Unie te doen gelden zodat deze praktijk in een ruimere groep landen ingang kan beginnen vinden. Het feit dat langzamerhand deze methode bespreekbaar wordt en er al heel wat BLEU-verdragen, met wisselend succes weliswaar, deze clausules inhouden, toont aan dat er gestaag vooruitgang wordt geboekt.

België zal niet met elk land een IBO afsluiten. De regel is dat milieu- en sociale normen, al weze het via aparte MOU's maar liefst middels een volwaardig artikel in het verdrag, binnen de onderhandelingen aan bod moeten komen en een vertaling moeten krijgen in een akkoord vooraleer kan geparafeerd worden. De bedrijfswereld dringt aan op het afsluiten van een investeringsbeschermingsovereenkomst met Rusland en Iran. Zij hebben recht op een *Equal Level Playing Field* als de andere buitenlandse ondernemingen. Er worden moeizame onderhandelingen gevoerd met Rusland maar ons land wenst, omwille van allerlei redenen maar voornamelijk omdat Iran de sociale en milieuthemata niet wenst te bespreken, de onderhandelingen met dat land niet aan te vatten. De behandeling van China is dus niet fundamenteel verschillend als die van andere landen die problemen hebben met de clausules. Ze heeft aanleiding gegeven tot een pragmatische en in de praktijk vruchtbaarder

les clauses posent problème. Il a donné lieu à une solution pragmatique, plus productive dans la pratique, dans le cadre de laquelle les deux thèmes sont approfondis entre les deux pays.

Le protocole fait partie du traité et il doit être adopté par le Parlement. Une série de points délicats y ont été insérés à la demande de la Chine; tel est le cas de la reconnaissance des investissements indirects, une revendication de l'UEBL.

Les deux accords supplémentaires sont des mémorandums d'entente entre les ministères des deux pays; ils ne doivent pas être adoptés par le Parlement mais lui seront communiqués pour information.

M. Roelants du Vivier estime que notre pays est en voie d'être une référence en matière d'environnement, ce qui peut aider nos entreprises à s'implanter à l'étranger, et notamment en Chine.

M. Cornil estime qu'il ressort de l'intervention du représentant du ministre des Affaires étrangères que les bonnes pratiques en matière de commerce international se fondent dans un premier temps sur la bonne volonté des parties concernées. La procédure suivie par notre pays dans les négociations des accords d'investissement est en fait la seule à pouvoir produire à terme des effets positifs. On n'a pas encore de garanties que les bonnes pratiques seront en effet appliquées.

Mme Van de Castele est d'avis que l'on ne peut pas mettre en péril la compétitivité de nos entreprises en appliquant des normes sociales et environnementales qui ne sont pas mises en œuvre dans d'autres pays. Il serait préférable que ces clauses soient fixées dans le cadre de l'OMC afin qu'elles s'appliquent automatiquement au niveau international.

M. Nimmegeers demande si l'optimisme du représentant du ministre des Affaires étrangères au sujet de l'application des clauses sociales et environnementales sera également de mise à terme. L'intérêt économique prévaut nettement sur l'intérêt porté au respect des droits de l'homme. Y a-t-il aussi des pays avec lesquels la Belgique ne conclurait pas d'accords d'investissements au motif qu'ils ne respectent absolument pas les droits de l'homme ?

Le représentant du ministre des Affaires étrangères répond qu'il n'y a effectivement aucune garantie quant au respect des normes sociales et environnementales. Il existe au sein de l'OCDE des codes de conduite qui ne sont certes pas contraignants mais qui peuvent amener les entreprises à développer en leur sein une politique de « responsabilité sociale des entreprises » (*Corporate Social Responsibility*).

oplossing waarbij beide thema's tussen beide landen verder worden ontwikkeld.

Het protocol is een onderdeel van het verdrag en dient goedgekeurd te worden door het Parlement. Een aantal delicate punten zijn op vraag van China hierin opgenomen, zoals de erkenning van indirecte investeringen, een BLEU-eis.

De twee bijkomende akkoorden zijn *Memoranda of Understanding* tussen de ministeries van de beide landen en dienen niet te worden goedgekeurd door het Parlement maar zullen ter informatie worden voorgelegd.

Voor de heer Roelants du Vivier wordt ons land een model inzake leefmilieu, wat onze bedrijven een steun in de rug kan geven om zich in het buitenland, meer bepaald in China, te vestigen.

De heer Cornil meent dat het aan de vertegenwoordiger van de minister van Buitenlandse Zaken toekomt om ervoor te zorgen dat het nastreven van behoorlijke praktijken inzake internationale handel in eerste instantie stoelt op de goede wil van de betrokken partijen. De procedure die ons land toepast in de onderhandelingen over de investeringsovereenkomsten, is in feite de enige die op termijn positieve gevolgen kan teweegbrengen. Niets waarborgt tot nu toe dat de behoorlijke praktijken daadwerkelijk uitgevoerd zullen worden.

Mevrouw Van de Castele is van oordeel dat de concurrentiepositie van onze bedrijven niet in het gedrang mag gebracht worden door het hanteren van sociale en leefmilieunormen die niet door andere landen worden toegepast. Men zou deze clausules beter voorzien in het kader van de WTO zodat zij op internationaal vlak automatisch gelden.

De heer Nimmegeers vraagt of het optimisme van de vertegenwoordiger van de minister van Buitenlandse Zaken inzake de gelding van de sociale en leefmilieuclausules op termijn ook terecht zal zijn. Het economisch belang primeert duidelijk op het belang van de eerbied voor de mensenrechten. Bestaan er ook landen waarmee België geen investeringsovereenkomsten zou sluiten wegens een totaal gebrek aan eerbied voor de mensenrechten ?

De vertegenwoordiger van de minister van Buitenlandse Zaken antwoordt dat er inderdaad geen garantie is voor het naleven van de sociale en milieunormen. Er bestaan gedragscodes binnen de OESO die weliswaar niet afdwingbaar zijn, maar die binnen de bedrijven aanleiding kunnen geven tot de ontwikkeling van een *Corporate Social Responsibility* beleid.

